

TOPOGRAPHIE ET TOPONYMIE AUX MONTAGNES DE TABE

Soularac, plus élevé que Saint-Barthélemy

Le pic de Soularac plus élevé
quele pic de Saint-Barthélemy

On sait que notre département a cette particularité d'être traversé d'ouest en est par une chaîne secondaire de montagnes qu'on appelle les montagnes de Tabe ou Petites Pyrénées, mais qu'on a improprement appelées Monts-d'Olmes pour les besoins de la cause. L'antique pays d'Olmes n'arrivait pas jusque-là. Les sommets les plus importants en sont le mont Fourcat, le pic du Han, le pic de Galinat, le pic de Saint-Barthélemy, le Soularac et le sommet de la Frau.

On a cru longtemps que le point culminant de ce massif en était le pic de Saint-Barthélemy, auquel on attribuait 2.349 mètres d'altitude, tandis que l'on ne donnait que 2.343 mètres à son voisin le Soularac. Ceci résultait de ce que le premier prit ce nom en raison du culte dont ce saint fut longtemps l'objet dans le pays, culte si fervent qu'on avait pris la peine d'édifier au sommet du pic un oratoire dédié à saint Barthélemy. Cet oratoire n'existe plus, mais j'en parlerai plus tard.

Or, il y avait là une erreur : c'est le Soularac qui est le plus élevé des deux sommets. Vers 1907, M. Fra, imprimeur à Foix, et qui dirigeait alors la belle revue « L'Ariège pittoresque » avait eu une controverse avec son ami le docteur Marcaillou, d'Aymeric, médecin sanitaire maritime. Le premier, se basant comme nous tous sur les données de la carte d'état major, soutenait que le Saint-Barthélemy était plus élevé que son voisin, le second, qui avait fait d'innombrables excursions dans la région, soutenait le contraire. Voulant en avoir le cœur net, les deux amis gravirent les pentes du Soularac, altimètre en main et trouvèrent, en effet, au sommet de ce pic, une altitude de 2.370 mètres, au lieu de 2.343 mètres accusée sur la carte.

Expliquons cette erreur. Lorsqu'on escalade l'âpre, sauvage, sévère et rébarbatif pic de Soularac, on est tout surpris de constater que l'on domine son voisin dont le sommet est situé à 2 kilomètres environ à l'ouest : la vue du spectateur surplombe la cime du Saint-Barthélemy.

Il y a donc là une contradiction avec les données de la carte. La cime du Saint-Barthélemy est unique et de forme magnifiquement pyramidale. Par contre, le Soularac est un pic à trois sommets. De l'est à l'ouest, on a : la pique d'Estang Tort, la pique centrale ou Menhir

de Soularac et la pique du Diable dominant le col du Diable encore nommé Pas-de-l'Ours (2.200 mètres). D'ailleurs, le terme Trimouns (trois monts, trois sommets) désignant un lieu tout proche (carrière de talcs de Trimouns) indique bien la montagne aux trois sommets. Or, la minute primitive de la carte d'état-major donne les trois altitudes de ces trois piques et la pique centrale, le menhir porte bien 2.370 mètres. Mais sur la carte, ces altitudes sont très rapprochées. Des officiers d'état-major furent, plus tard, obligés de choisir entre ces trois chiffres d'altitudes car la place, sur la carte au 1+80+000e était restreinte, trop limitée. Il ne fallait pas farcir la carte, c'est-à-dire l'obscurcir et par suite l'enlaidir. L'officier qui prit la décision de choisir l'une de ces trois altitudes commit une erreur : il choisit la plus basse, sans doute la plus lisible, celle de la pique de l'ouest ou pique du Diable. Il négligeait ainsi l'élément principal : 2.370 mètres, l'altitude du point culminant de cette grande montagne.

Mais à côté de cette erreur, nous cueillons ça et là, à travers ces montagnes, de jolies perles quant à la désignation des noms de lieux. En voici quelques-uns :

— Sur les flancs du pic de Soularac se trouve un petit lac qu'on appelle, en dialecte, l'estang Tort, parce que le pourtour de ses rives est tort, c'est-à-dire tortu. Et de ce lac monte vers le sommet une crête qui devait emprunter son nom à la nappe d'eau. Or, lorsqu'on établit la carte d'état-major, vers 1880, des officiers, venus sans doute du nord et ne connaissant pas le dialecte local, durent interroger quelque pâtre, dans ces hauteurs, qui les répondit sans doute : **Aquò les la crestò d'estang Tort.** Et les braves officiers écrivirent tout simplement : crête de Stentor. Horreur !

— Entre Fougax et Montségur, un lieu est désigné sur les cartes sous le nom de Bartefeuille alors qu'il faudrait lire « Bartofolho ». Une barto ou bartas est un morceau de forêt très épaisse où les ronces dominent parfois. Et si l'endroit est constitué par un roncier impénétrable, on le qualifie de fou (folh au masculin; folho au féminin);

— IL y en a bien d'autres : Corret pour Còrre, l'Arsenet pour la Renés, Lespinas pour l'Espinass, L'Espine pour Espine, Louille pour Louiro (loutre), Borde espallade pour Despanlhado (démolie), Gaussane pour Gaosannos (lieu hanté par les hiboux), etc.

Adelein MOULIS.